

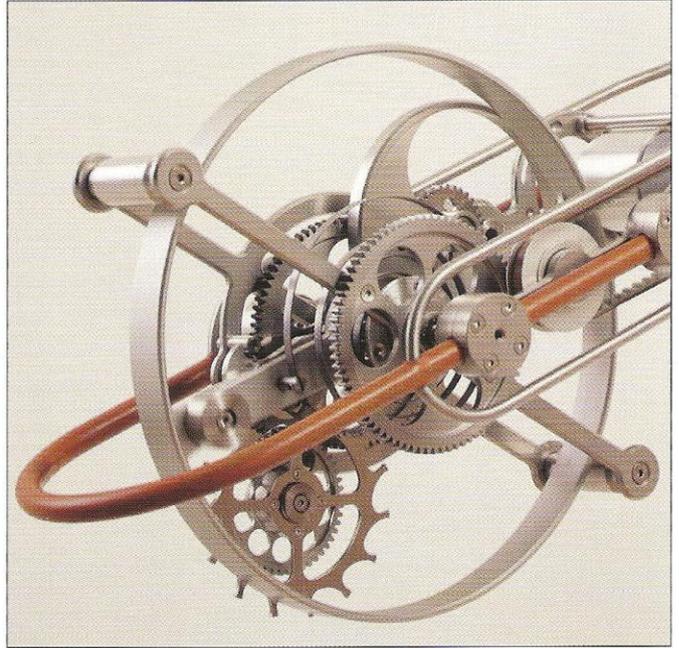


E X P O S I T I O N



**Stéphane Cauchy**

**exposition parcours**



6 avril au 22 juin 2013



Acte de Naissance

"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél : +33 (0)3 27 36 06 61

## Une mécanique fluide et insoluble

L'artiste plasticien Stéphane Cauchy propose des installations qui apparaissent de suite comme des pièces mécaniques et poétiques. Loin de se restreindre cependant à la beauté plastique qu'elles dégagent, elles ouvrent, à l'instar du mouvement qui les anime, une réflexion en perpétuelle évolution. Comme les transferts d'énergie qu'il rend perceptibles dans ses œuvres, l'artiste nous invite à produire un flux d'énergie mentale et sensible à leur contact, pour appréhender ce qui n'est pas immédiatement visible.

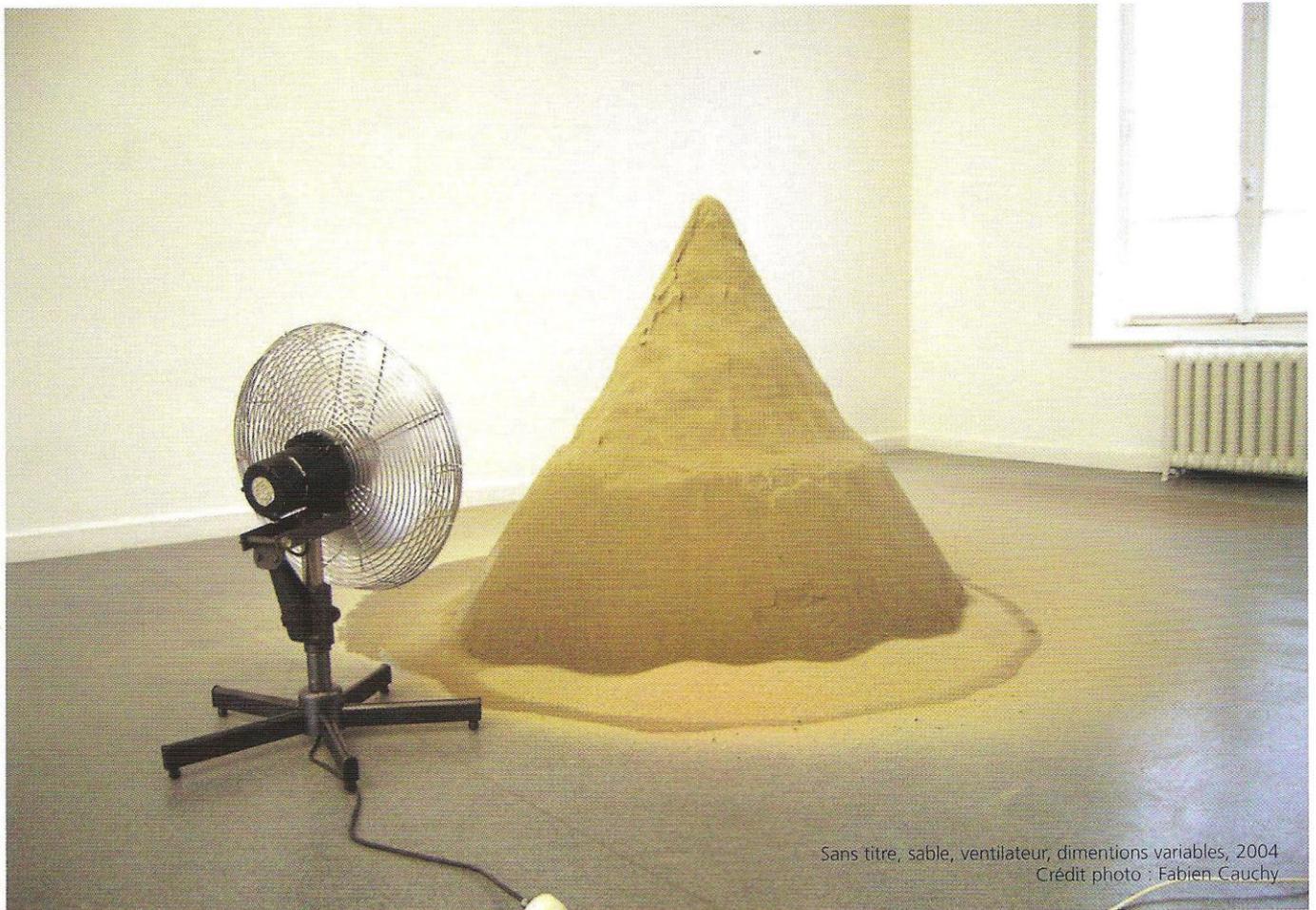
### Une mécanique de flux et de fluides

De nombreuses œuvres se présentent comme un assemblage de pièces en verre ou en métal destiné à produire et transformer, dans un fonctionnement d'ensemble, un mouvement. C'est la définition même de la mécanique. Mais ici, aucun rouage saccadé, bruyant et prédéfini : la mécanique est élégante, épurée, fluide et souvent aléatoire. Elle s'adonne au transvasement, à la circulation de fluides. Aussi l'eau, présente dans certaines installations, apparaît-elle comme un élément naturel, dans les deux sens du terme, dans ses dispositifs mécaniques. Dans une ancienne chapelle et dans un lavoir, des seaux ou des entonnoirs remontent et descendent verticalement au-dessus d'un bassin, grâce à des poulies qui créent un jeu d'interdépendance entre eux : un seau rempli d'eau par une pompe se déverse, ce qui va entraîner la remontée des autres seaux vides qui vont alors se remplir, etc. Ce que l'on voit donne la clé du système : la chute d'eau (une cascade bruyante et éphémère) est générée par un montage en cascade (des rebondissements successifs).

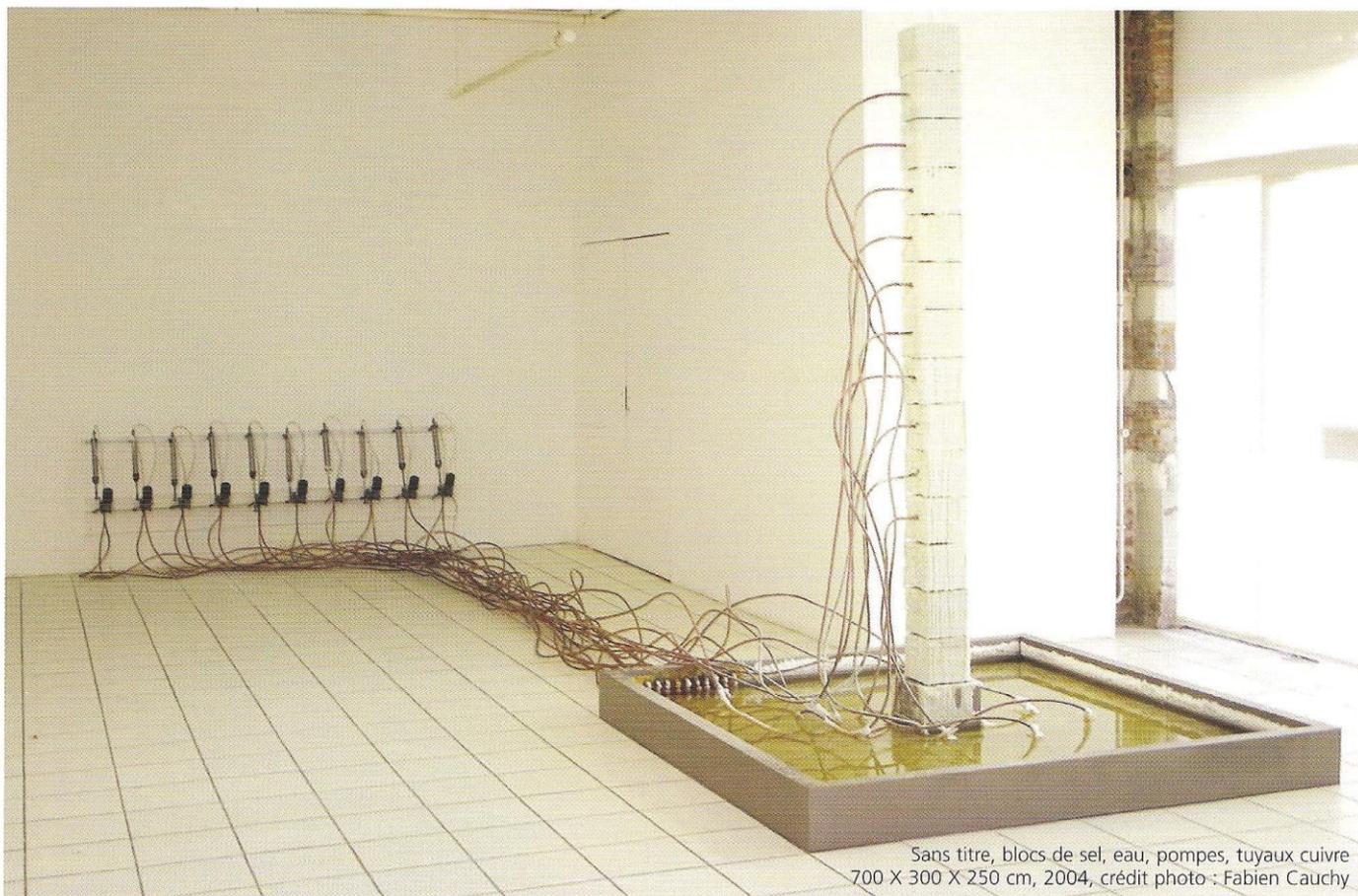
Dans certaines sculptures, l'eau lui permet au contraire de montrer des phénomènes physiques sinon invisibles. L'élaboration d'une œuvre peut partir d'un questionnement de cet ordre : peut-on

montrer un flux à haute pression ? Rendre visible ce flux par les effets qu'il produit sur la matière. Une installation est composée d'un cylindre transparent rempli d'eau et fixé au mur, relié à un système imposant de pompe posé au sol. Pour l'enclencher, le visiteur appuie sur un interrupteur et visualise l'effet de son action dans le cylindre. Des bulles d'air se transforment progressivement en un filament tourbillonnant. C'est bien le vide, ce trou d'air dans l'eau, qui matérialise et donc rend visible le flux, la pression. Comme l'hypothèse du trou noir déduite des corps célestes qui s'y engouffrent, c'est l'effet produit par le phénomène physique qui rend ce phénomène tangible, « observable ». Dans l'œuvre, ce n'est pas le flux qui est visible, mais le vide qu'il crée. Autre phénomène naturel (re)produit dans plusieurs installations : la tornade, ce tourbillon d'air au mouvement circulaire rendu encore visible grâce à l'eau. En créant un vortex dans un petit tube de verre ou en creusant un puits dans la terre où l'eau s'engouffre dans un mouvement rotatif hypnotique (sorte de trou noir aquatique), l'artiste nous fait admirer un ordre qui se met en route. Il recrée des phénomènes naturels, où l'aspiration et la réinjection simultanées de flux et de fluides deviennent une méthode de production.

À cet échange de matières impalpables, d'autres œuvres présentent un jeu d'équilibriste faisant osciller dans l'air des tiges et pièces métalliques, comme dans *Attracteur étrange*. Ce pendule mécanique se balance tranquillement jusqu'à ce que le déplacement d'un contrepoids le fasse basculer dans un mouvement incontrôlé : le pendule s'affole, danse, tourne rapidement sur lui-même. Le mouvement et l'équilibre des corps, les deux axes de la mécanique, n'intéressent Stéphane Cauchy que dans ce qu'ils peuvent engendrer d'aléatoire, de non-contrôlé. L'art se comprend ici comme un facteur déstabilisateur, un grain de sable (matière qu'il utilise par ailleurs) nécessaire dans les rouages d'une existence qui serait sinon trop mécanique justement. Créer du fluide (ce qui ne peut être saisi)



Sans titre, sable, ventilateur, dimensions variables, 2004  
Crédit photo : Fabien Cauchy



Sans titre, blocs de sel, eau, pompes, tuyaux cuivre  
700 X 300 X 250 cm, 2004, crédit photo : Fabien Cauchy

et de l'aléatoire, pour se dessaisir d'une volonté de maîtrise absolue, où l'inattendu et le subjectif n'auraient pas de place.

#### **Anima : mouvement physique, souffle extra-mécanique**

A propos d'une œuvre constituée d'un tas de sable progressivement érodé par l'air propulsé d'un ventilateur, l'artiste dit : « Le dispositif sculpture devient sculpteur ». Cette volonté de laisser faire les choses, de laisser les objets vivre leur vie est essentielle dans sa démarche. Il adopte pour cela une méthode empirique qui peut aboutir à d'heureuses coïncidences. De fait, il produit une œuvre pour voir aussi ce qu'elle peut lui offrir, lui fait découvrir.

Cette autonomie des objets dans ses dispositifs leur donne étrangement un aspect vivant, presque humain : ils ont soifs, ils se vident, ils tombent sous l'effet de la chaleur et surtout, ils ont besoin les uns des autres. Une installation condense avec force cette dernière idée : deux batteries qui se font face vont s'alimenter l'une l'autre par l'intermédiaire d'un moteur-générateur. Cette dépendance vitale est accentuée par le fait que ce circuit en boucle va fatalement s'épuiser ; les deux batteries se chargent mutuellement pour se décharger progressivement ensemble. Ce processus d'interrelation mécanique et ici électrique, est à prendre comme une métaphore de notre rapport nécessaire à l'autre. Par ailleurs, cette alimentation génératrice de désintégration se retrouve dans une autre installation, plus imposante. Un ballet mécanique de pompes aspire l'eau d'un bassin où s'érige une colonne de blocs de sel, pour la réinjecter – telle une perfusion – dans chaque bloc. L'eau ruisselle, devient de plus en plus corrosive à chaque circuit bouclé, érode la colonne et détruit finalement quelques pompes nourricières.

Cette simultanéité entre une source de vie et une disparition inéluctable ouvre une réflexion sur l'érosion du temps lui-même. Mais plus qu'une simple vanité, l'artiste nous propose une mise en miroir de notre existence avec la mécanique, ou plus exactement le mécanisme vivant. Le déplacement physique dans ses installations renvoie au mouvement qui nous anime, le souffle vital (*anima*). De même,

si l'œuvre n'existe pas en dehors de son fonctionnement, cela voudrait dire que sans l'autre, je deviens une mécanique sans mouvement, sans *anima* (âme). Aussi l'élément mécanique n'est-il pas un alter ego (il ne me représente pas), mais son mode de fonctionnement peut être mis en parallèle avec le comportement humain, individuel ou social. Dans une œuvre éphémère, mille billes d'acier contenues dans une boîte fixée au plafond tombent par terre, toutes les dix secondes. De cet ordre donné naît un chaos vivant, où chaque bille suit son chemin tout en interagissant sur les autres, comme un individu pris dans le mouvement d'une foule. Métaphore autant de notre existence briguebalée par des mouvements imprévisibles que de notre psyché ballottée par les flots chaotiques. Stéphane Cauchy met ainsi en lumière ce qui nous échappe, mais aussi ce qui nous dépasse. Sans référence directe à la transcendance, certaines œuvres dégagent un certain mysticisme. Dans une installation minimale et silencieuse, un transfert de liquides aussi communs que précieux s'écoule goutte à goutte : une bombonne d'huile à terre et une poche d'eau suspendue en l'air échangent leur contenu grâce à deux tuyaux transparents, créant dans l'une des perles d'eau et dans l'autre des auréoles aussi aériennes qu'aquatiques. L'échange de fluides est ici organique et spirituel : il traduirait, par la nature insoluble de l'huile parfois utilisée de manière sacramentelle, le mystère insoluble de l'existence humaine.

Résultats inattendus, lectures multiples, mouvements aléatoires... un souffle de liberté se dégage des dispositifs « extra-mécaniques » de Stéphane Cauchy. Souffler, c'est justement déplacer un fluide. Insuffler de l'air dans de l'eau pour rendre visible un flux, jouer des réponses entre objets pour signifier ce qui nous relie les uns aux autres... L'artiste, en se faisant observateur de ce qu'il produit, s'adonnerait à une sorte de jeu de réduction du monde physique pour mieux admirer ce qui le dépasse et nous surpasse.

Hélène Singer